

Dans nos classes

Le travail en GROUPE

Karine SAADA

Dans le cadre de mon mémoire professionnel du stage de deuxième année d'IUFM à Créteil, j'ai voulu utiliser le travail en groupe pour tenter de remédier à l'hétérogénéité de la classe. Cette expérience m'a permis d'étudier les apports du travail en groupe au sein d'une classe, ainsi que les diverses méthodes d'élaboration de telles séances. Voici l'analyse que j'en ai faite.

Travail en groupe : à partir de quoi ?

Lorsqu'on décide de faire travailler ses élèves par petits groupes, deux possibilités s'offrent alors à soi : ou bien les regrouper sur des critères d'homogénéité de niveau, par exemple pour leur faire approfondir une notion, ou bien au contraire éclater des petits groupes homogènes pour créer des groupes hétérogènes à effectif restreint afin que les relations d'aide se mettent en place par des situations de débats entre les élèves et tenter le nivellement par le haut.

Cependant, la constitution des groupes dépend du thème de la séance, du choix de l'activité, de l'objectif : remédiation, approfondissement, découverte d'une nouvelle notion, acquisition d'un savoir-faire...

De mon expérience, je déduis que les groupes hétérogènes permettent

une communication accrue, un dialogue plus actif, tandis que les groupes homogènes semblent mieux adaptés à une séance de remise à niveau ou d'approfondissement.

Mais, pour pouvoir gérer l'hétérogénéité de la classe, il faut l'avoir mesurée au préalable. Ainsi, l'un des points de départ de l'élaboration des groupes, qu'ils soient homogènes ou hétérogènes, est la connaissance du niveau de chaque élève sur le thème abordé.

Pour cela, l'outil fondamental à la disposition d'un enseignant en classe de Sixième ou de Seconde est le cahier d'évaluation nationale. Il ne peut être négligé car il est utilisable tout au long de l'année. En début d'année scolaire, il permet de connaître avec exactitude les acquis de chaque élève sur le thème que l'on souhaite traiter. Aussi, certains exercices, mal traités lors de l'évaluation, pourront-ils être repris au cours du travail en groupe. En revanche, un tel procédé n'est pas envisageable de façon systématique en raison de son aspect rébarbatif pour un élève en situation d'échec.

En cours d'année scolaire, si l'on souhaite profiter du travail en groupe pour aborder une notion nouvelle, le cahier d'évaluation nationale sert à savoir où en sont les élèves, et, accessoirement, à l'élaboration d'une séance de révision.

Une autre méthode pour apprécier les acquis des élèves dans le but de préparer une nouvelle notion par un travail en groupe consiste à leur donner auparavant un test court (10 à 20 minutes).

Cette méthode peut aussi être utilisée à la fin d'une séquence. L'analyse des difficultés rencontrées dans un devoir surveillé clôturant un chapitre du cours permet de constituer des groupes dans le but de revoir une notion pour certains, qui ne sera plus à reprendre par la suite, et de l'approfondir pour d'autres.

Travail en groupe : quand ?

On peut aussi se demander quel moment est propice à la réalisation de travaux en groupe. Il est certain que l'existence d'heures dédoublées dans son enseignement est un facteur fortement incitatif à la mise en œuvre de pédagogies différentes. Par exemple, les heures de modules instaurées en classe de Seconde et de Première sont l'occasion de mettre en place de telles séances. En effet, l'effectif réduit de la classe pendant ces heures permet d'être plus disponible pour chaque groupe, d'être plus à l'écoute des demandes de chacun. Cependant, si l'effectif de la classe n'est pas trop élevé, on peut aussi tenter des séances de travail en groupe en classe entière.

En heures dédoublées, la gestion de la classe est d'autant plus facile que le niveau sonore n'est pas trop élevé. Chaque membre d'un groupe peut parler sans être dans l'obligation de crier pour se faire entendre.

D'autre part, la première séance de travail en groupe avec une classe ne doit pas se faire trop tôt dans l'année. Avant de débiter ce type d'activité au sein d'une classe, il est préférable d'avoir un climat de confiance entre les personnes impliquées dans l'apprentissage. L'enseignant doit faire sentir aux élèves sa confiance dans leurs possibilités de progresser, et percevoir, en fonction de l'ambiance de la classe, si les élèves sont prêts à travailler ensemble.

De plus, les travaux en groupes doivent être assez fréquents. J'ai eu l'occasion, lors d'une séance en classe de Seconde, de faire travailler des élèves sur la rédaction d'un énoncé à partir de la solution d'un exercice. Globalement, le travail a été bâclé par manque de motivation. Les élèves ne voyant pas bien l'intérêt de ce type d'exercice inhabituel n'ont pas créé de dynamique dans leur équipe. Par contre, des séances plus nombreuses leur auraient permis de s'habituer à des exercices de cette nature, et aussi de développer leur autonomie. Mais si elles doivent être fréquentes, elles ne doivent pas pour autant devenir systématiques pour ne pas perdre leur caractère exceptionnel.

Travail en groupe : comment ?

Il faudrait faire en sorte que la disparité des membres d'un groupe soit minimale. Pour ne pas risquer d'être différents, les groupes ne devraient pas être trop nombreux. D'autre part, un groupe trop important se scinde de lui-même. Aussi, je préconise la formation de groupes de quatre élèves. Un effectif plus réduit rendrait le débat entre les membres du groupe moins riche. En effet, dans un groupe de trois, on voit rapidement s'opposer deux élèves contre un et une petite majorité tranche le débat, ce qui empêche les élèves de développer l'argumentation.

Pour un bon fonctionnement des groupes, il faut aussi tenir compte du caractère de chacun et de ses relations avec les autres. En effet, pour qu'un débat s'établisse facilement entre les élèves, il est nécessaire que chacun se sente bien au sein de son groupe et soit à l'aise pour intervenir.

Dans cet esprit, certains enseignants préconisent la constitution des groupes par affinités. Mais on s'aperçoit que, surtout en début d'année, les élèves profitent de cette liberté pour bavarder, se disperser, n'ayant pas l'habitude de travailler en groupe. Rapidement le niveau sonore monte, les élèves sont moins concentrés sur le sujet mathématique, et la séance n'est

plus prise au sérieux. En outre, un autre inconvénient est qu'on obtient bien souvent des rassemblements d'élèves dont les membres ne tirent pas profit de la série d'exercices proposée sur le thème choisi.

A l'opposé, des élèves n'ayant aucun lien affectif entre eux ont tendance à revenir au système individuel. Par conséquent, l'existence d'un minimum "d'atomes crochus" entre les membres d'un groupe est nécessaire.

*

Ma première constatation sur cette expérience de travail en groupe est l'apport qu'il procure aux élèves en difficulté. En effet, des élèves qui, en classe entière, sont soit passifs soit dissipés parce que démotivés par des échecs successifs en mathématiques, s'investissent davantage dans un travail en groupe. L'atmosphère différente qui y règne et son aspect moins magistral leur font découvrir des exercices d'une manière plus ludique. Tandis que seuls face à un problème, ils échouent, au sein d'une équipe ils réussissent à le résoudre, et ils sont fiers de la production du groupe auquel ils appartiennent. Ce type de travail leur donne confiance en leurs possibilités, et ils retrouvent par la suite un goût plus grand pour le travail individuel.

Ce plaisir de travailler en équipe, particulièrement fort chez les élèves en difficulté, est globalement ressenti par l'ensemble d'une classe. Les élèves estiment travailler plus, être plus motivés, comprendre mieux, être plus actifs. Ils apprécient les possibilités de communication et d'échanges, la qualité de l'ambiance, l'entraide.

En outre, le travail en groupe profite aussi aux meilleurs élèves puisque en expliquant les exercices aux autres, ils perçoivent mieux leurs limites et affinent leur réflexion.

D'autre part, pour le professeur, le travail en groupe permet être plus sensible aux problèmes des élèves, et donc de mieux les cerner par la suite en classe entière.

Pour toutes ces raisons, il me semble que le travail en groupe doit faire partie intégrante de nos méthodes d'enseignement. Et puis, s'il paraît impossible d'éliminer l'hétérogénéité d'une classe, les séances de travail en groupe aident à réduire les écarts de niveau entre les élèves, ne serait-ce que parce que les plus faibles se sentent soutenus par les plus forts...